

**Renaissance and Reformation**  
**Renaissance et Réforme**



**Arnould, Jean-Claude (éd. invité). Les histoires tragiques**

Hervé-Thomas Campagne

Volume 35, Number 3, Summer 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1105783ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v35i3.19525>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Campagne, H.-T. (2012). Review of [Arnould, Jean-Claude (éd. invité). Les histoires tragiques]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 35(3), 115–117. <https://doi.org/10.33137/rr.v35i3.19525>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## Book Reviews / Comptes Rendus

**Arnould, Jean-Claude (éd. invité).**

***Les histoires tragiques.***

Numéro spécial *Réforme Humanisme Renaissance* 73 (2011), 214 p. ISSN 1969-654X (broché)

Depuis les études fondatrices de Richard Carr (*Pierre Boaistuau's Histoires tragiques. A study of narrative form and tragic vision* [Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1979]), Michel Simonin (*François de Belleforest et « L'histoire tragique » en France au XVI<sup>e</sup> siècle* [Thèse de doctorat d'état, Université de Paris XII Créteil, 1985]), et Sergio Poli, (*Histoire(s) tragique(s) : anthologie-typologie d'un genre littéraire* [Fasano, Paris : Schena, Nizet, 1991]), les travaux de chercheurs comme Thierry Pech, Jean-Claude Arnould, Stefan Ferrari, ou encore Michel Bideaux, ont confirmé l'importance d'un genre particulièrement apprécié par les lecteurs de la Renaissance et du premier XVII<sup>e</sup> siècle. Les onze articles réunis dans ce numéro de *Réforme Humanisme Renaissance* offrent une nécessaire mise au point, puisque l'histoire tragique a aussi fait l'objet dans les dix dernières années d'une multitude de thèses, d'articles et d'éditions critiques.

Les contributions d'Estelle Ziercher, de Nicolas Le Cadet et de Philippe de Lajarte portent sur la génétique de l'histoire tragique ainsi que sur ses rapports aux multiples formes narratives pratiquées par les écrivains de la Renaissance : genre caractérisé par l'hétérogénéité, forme narrative à la confluence du récit bref, du roman et de l'histoire, l'histoire tragique mêle poésie et prose, tragique et comique. Nicolas Le Cadet rappelle qu'il est possible de voir dans les « pitteuses histoires » de l'*Heptaméron* une préfiguration du genre mis en vogue par Boaistuau, mais signale aussi que la reine de Navarre évite l'impasse morale qui, comme l'a montré Jean-Claude Arnould, caractérise plus généralement les nouvelles du Nantais et de ses successeurs. Philippe de Lajarte relève plusieurs caractéristiques saillantes de l'histoire tragique : aimantation romanesque, distinction entre tragique du malheur et tragique du mal, théâtralisation du

tragique et de la violence criminelle, rhétorique de l'exemplarité, tels sont les éléments qui reviennent au fil des recueils publiés entre 1559 et 1640.

Suivent alors plusieurs études consacrées aux deux grandes figures fondatrices du genre. Bénédicte Boudou montre que Pierre Boaistuau se distingue de Matteo Bandello, dont il traduit six nouvelles en 1559, par l'attention qu'il attribue à l'individu et à l'intériorité, l'histoire tragique s'inscrivant ainsi dans le mouvement qui tend à distinguer, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, la sphère privée de la sphère publique. Jean-Claude Arnould souligne que François de Belleforest fait subir au genre une profonde métamorphose dans sa *Continuation des Histoires tragiques* de 1559, rupture particulièrement sensible au niveau de l'énonciation et caractérisée par l'emploi de la digression étendue et l'inflation du commentaire, ainsi que par une distanciation absente de l'œuvre de Boaistuau. Witold K. Pietrzak s'intéresse à la réception des récits de Belleforest jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'à la poétique innovée par le Commingeois, qui privilégie l'hypotypose et l'inclusion de récits en forme de « tragédies politiques ». Ces trois articles sur les nouvelles tragiques des années 1560–1580 sont complétées par une étude narratologique de Tamara Valcic Bulic portant sur l'*Esté* et les *Nouvelles histoires tragiques* de Bénigne Poissenot.

Le recueil se referme sur quatre contributions consacrées aux deux auteurs d'histoires tragiques les plus connus du XVII<sup>e</sup> siècle. Jean-Raymond Fanlo confronte la troisième des *Histoires* de François de Rosset à sa source, l'*Histoire admirable de la possession et conversion d'une pénitente* de Sébastien Michaëlis, pour mettre en exergue la parénèse post-tridentine et le caractère « policier » du récit tragique. Les scènes de supplice ont retenu l'attention de Claire Esnault, qui s'interroge sur la mise en scène de spectateurs internes et le recours à l'effet de foule dans l'œuvre de Rosset. Magda Campanini offre quant à elle une belle étude des variantes des versions successives des *Histoires tragiques* de Rosset à partir de l'*editio princeps* de 1613, en s'attachant au rôle prépondérant accordé par l'auteur à l'actualité. Anna Karolina Dubois décèle dans l'œuvre de Jean-Pierre Camus une conception du tragique qui met en jeu une rupture avec la notion classique de *decorum*.

Comme le souligne Jean-Claude Arnould dans sa présentation de ce numéro de *Réforme Humanisme Renaissance*, les articles réunis mettent en relief la nature plurielle de l'histoire tragique, ainsi que sa fonction idéologique et politique ; leurs auteurs offrent plus généralement des analyses stimulantes et

des éclaircissements qui nous permettent de mieux comprendre l'histoire et la poétique du récit bref dans l'Europe de la Renaissance et de l'âge baroque.

HERVÉ-THOMAS CAMPANGNE, *University of Maryland, College Park*

**Bussels, Stijn.**

***Spectacle, Rhetoric and Power: The Triumphal Entry of Prince Philip of Spain into Antwerp.***

“Ludus” Medieval and Early Renaissance Theatre and Drama, 11. Amsterdam: Rodopi, 2012. Pp. 258 + 38 ill. ISBN 978-90-420-3471-6 (paperback) US \$77.

There is a tendency, at times, to look at early modern festivities, such as formal entries of rulers into cities, as little more than display and diversion. When, however, we take into consideration the amount of time, effort, and money that went into such events, as Stijn Bussels very effectively does in this book, we realize that these “diversions” were anything but. Just a glance at the economics of a royal entry should be enough to inspire modern scholars to formulate a more nuanced understanding of the significance such entrances held for an early modern audience. As Bussels points out, the formal entry of Emperor Charles V and his son Prince Philip into Antwerp on 10 September 1549, though only a one-day event, cost the city of Antwerp twice as much as the new city hall they built for themselves ten years later (10–11). This is because the “event” consisted not only of a rich and lengthy parade and elaborate triumphal arches and decorations erected along the processional route into town, but also of many *tableaux vivants*, battle arrays, tournaments, fireworks, and more — all in an effort to make an important point. While Charles V was coming to Antwerp in order to introduce his son Prince Philip to his Netherlandish subjects as his heir and their future lord, the city was welcoming the royal pair as partners in a commonwealth of business, culture, politics, and power. Seeing the entry as a “performative” event that was meant to bring about a “renewal,” Bussels examines “what was at stake and what strategies were employed by the city fathers to make the desired power relations open for discussion and acceptable” (12).